

chapitre 20 : La montée du solstice d'été.

Je lus dans le livre :

"Ne t'inquiète en aucune manière d'un échec dans ton oeuvre. Si tu es assez fin, tu pourras exploiter cet inconvénient. Quiconque demande de l'aide en obtiendra. Il recevra, même, celui qui a peu donné...

...Je vais te révéler un grand secret mon fils. La voie que tu cherches n'est pas triple mais quintuple d'aspect. Outre la voie humide, aimable mais où l'erreur est facile, la voie sèche, simple mais très dure à gravir, il n'en existe non pas une troisième seulement, mais trois autres en tout.

La voie brève, voie de justice et de rigueur, de parfait équilibre des contraires dès le départ, même ainsi sans faille au but qui est devant elle. Mais ce ne peut être que la voie du juste, précisément, celui que Dieu seul a désigné pour cet incompréhensible chemin.

La voie de l'homme astucieux utilise les vertus et les attributs des trois autres selon son besoin, toutefois pour cela il faut le "truko", le truc des sages. En effet, en grec archaïque sophos n'est pas le sage qu'il deviendra plus tard, mais celui qui est détenteur d'un tour de main, de métier, une astuce. Ce chemin est donc la voie des amis de l'astuce, en grec : la vraie philosophie.

La dernière voie est la voie des enfants, qui, jouant volontiers au ballon près du Seigneur, se nomme pour cela la voie des enfants de la balle. N'est il pas écrit : "Laissez venir à Moi les petits enfants, le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent." ?

Mais il est de notre devoir de ne pas tout dire clairement à cause du méchant toujours prêt à utiliser la science pour le mal. Comme il m'est recommandé par devoir dans ce cas, j'ai ici assez habilement mêlé ces trois dernières voies en une seule, que tous les adeptes conventionnellement nomment art bref, bien qu'ils sachent parfaitement en séparer les trois brins. Prends bien garde à cela: Seul l'adepte et celui à qui Dieu donnera ses lumières pourra sans toutefois se piquer aux

épines, effeuiller à la rose héraldique à cinq pétales, qui de toutes façons passe incontestablement par la croix...

...L'école enfantine finit habituellement à la Saint Jean d'été, c'est le jour dédié à l'examen de rattrapage, la distribution des prix ayant lieu plus tard."

Les jours qui suivirent ce peu brillant épisode virent, on s'en doute, ma déconfiture. Je ne voyais pas comment rattraper le coup. Des neuf adeptes, point. Heureusement, je me mis à approfondir ma relation avec Calid. Nous finîmes par trouver un point de commune traduction, et nous pûmes ainsi mettre à profit nos éclairages si différents, en apparence en tout cas, sur l'alchimie chrétienne et sur l'alchimie islamique. Il nous arrivait souvent de nous retrouver, autour d'une table de café, au dehors, car il commençait à faire réellement beau. Parfois Morien nous rejoignait. Son caractère un peu ombrageux (j'en avais même constaté la percussive, merci !) fut difficile au début pour moi. C'est lorsque j'appris qu'il était d'origine éthiopienne, (et donc orthodoxe, lui aussi), que je pus commencer à établir un dialogue avec lui, également. Sa science hermétique, si elle était jeune, comme je l'avais soupçonné, ne laissait pas d'être plus complète que je ne l'avais pourtant cru au début, à cause sans doute de sa philosophie rasta, et de son vécu liturgique dès l'enfance. Nous commençions, par la force des choses, à former un solide petit groupe de distingués chymistes. Je sentais, au ton de nos discussions, au style de nos rapports, à la manière, en fait, de notre rencontre, la patte, la griffe du groupe des *adapetes* adeptes de Montpellier, mais je ne révélait rien de leur existence encore, pensant bien qu'ils le feraient certes tout seuls, au moment choisi par eux. Nos discussions d'enthousiasme sur la Science, si ancienne et moderne à la fois, assis au soleil, sirotant notre boisson favorite à la terrasse de notre troquet préféré. Il ne nous venait même pas à l'idée que nos discussions, autour de tant d'oreilles profanes, pouvaient prendre une curieuse expression voilée ou "ésotérique". Le niveau technique de l'ensemble passait nettement au dessus des braves gens autour. Autant comprendre des spécialistes du "multitâches" informatique devant un dépannage savant autant qu'intercontinental, ou des médecins devant un "foie" ou un "coeur" récalcitrant. Et c'est en attendant le jeune rasta à

la terrasse¹ de notre troquet favori, place aux Herbes, que les événements commencèrent un jour à se précipiter.

Au lieu de voir la fameuse tignasse² de Morien, j'aperçus de loin la barbe de Michel. Il m'avait vu. Je le présentai tout naturellement à Calid. C'est ainsi qu'ils se rencontrèrent. Gêné par la présence inconnue, Michel finit tout de même par me poser la question qu'il avait à coeur. Il le fit en langue des oiseaux. A mon étonnement, j'appris ainsi qu'il pratiquait l'alchimie.

"Depuis de longues années, me dit-il. Ne te rappelles tu pas les pistes que nous avons posé à ce sujet quand nous étions gamins ?"

L'autre se marrait. Michel, quelque peu ombrageux lui aussi, commençait à froncer les sourcils, voyant les mimiques de Calid. Mais quand il découvrit la maestria de Calid dans le domaine de la science³ d'Hermès, il fut vite rassuré. Et s'entama alors un dialogue entre les deux où je fus vite largué, d'office. J'aurais commencé par trouver cela fort contrariant et ennuyeux, si Morien n'avait pas trouvé fort à propos de paraître à ce moment précis.

Je passe sur la curieuse réticence, au départ, entre le jeune israélite et ce bougre de rasta noir. Cela venait de plus loin que des histoires de de personnes (peut-être alors le pli, le reste d'antiques et mauvaises habitudes culturelles ?). Mais tout rentra dans l'ordre. Et la civilité, puis l'intérêt, et finalement le partage réciproque des connaissances, se firent comme avant l'arrivée de Morien, mais avec lui en plus.

Les choses reprirent donc, à quatre cette fois, comme au bridge, et je ne savais plus lequel des quatre était le plus le mort ou le "maure". C'est dès cet instant, que nous nous retrouvâmes régulièrement les uns chez les autres, tantôt dans une petite chambre sous les toits, tantôt en un exigu réduit d'une cité étudiante (mais avec un tableau sur le mur quand même, pour travailler plus librement !), tantôt dans un bel appartement d'une résidence de luxe. Malgré les bons souvenirs que je garde de cette époque, la joie de nos mutuelles découvertes, nous finîmes

¹terrase

²tignace

³sciece

tous, un jour, par nous avouer bloqués dans notre travail. "Kéblou", quoi. Cela faisait un mois que nous avions sacrifié une bonne partie de notre temps libre à nos réunions, lesquelles finissaient souvent à l'aube. Que nous manquait-il donc ? Et où étaient les adeptes que je leur avais tant vantés ? (j'avais fini par la sortir, ma dragée haute !)

Les examens approchaient, du moins pour les étudiants de notre groupe. Ce qui n'empêcha ni Morien, ni Michel de trouver à s'amouracher en ce beau mois de mai. Comme l'Arlésienne, les autres ne virent pas l'ombre de ces deux belles inconnues, timides apparemment, plutôt que jalousement gardées. Et ni l'un ni l'autre ne s'étaient présenté leurs belles.

En fait d'examen, moi, je reçus à cette époque une convocation du commissariat de police pour "affaire de toute urgence vous concernant".

Il s'agissait d'une enquête sur tous les malheureux qui étaient passés, cette année là, entre les mains de Perdro et Mattizzi. Dès mon entrée dans son bureau, je fus agacé par la suspicion du brave inspecteur à mon égard, ce pauvre Getga. Dès le début de l'interrogatoire, il apprit que j'en étais parti de mon propre chef. Je lus en lui qu'il faisait semblant de ne pas le savoir. Il eut alors quelques regards involontaires au téléphone vieillot au milieu de la table, aussi lamentable que son imperméable, d'ailleurs de même couleur, pendu là bas près de la porte. Lorsque je me rendis compte, au fil de la discussion, que cet engin ne servait apparemment à rien, tandis que l'autre appareil à côté de lui, moderne celui-là, marchait très bien, je me suis méfié. En sondant alors le Getga, je compris que ce vieil engin, si désolé de sa présence devant moi, cachait un magnétophone. C'en était trop ! La coupe venait de déborder ! Ca tomba très mal pour lui. Il venait au même instant de me lancer la phrase suivante :

"Vous n'avez jamais eu d'antécédents psychiatriques, je crois ?"

"Certes non ! repris-je. Mais, vous savez, la paranoïa m'est assez étrangère, par exemple. Dommage que ce soit la qualité principale de celui qui veut entrer dans votre maison."

Il reprit, sans s'émouvoir :

"Alors, vous allez tout me dire ! Si vous soupçonnez quelque chose, c'est le moment de me le dire ! *Il le faut*. Comprenez-vous ?"

"Si vous m'assurez de votre discrète compréhension, alors !" rétorquai-je.

Mais il poursuivit, perdu quelque part, là bas, dans sa malade obsession. J'eus droit, en plus, à une surprise :

"Je n'ai que les directives de mes supérieurs. Sinon *que devrais-je taire* ?"

(gloups !) Oui, j'avais bien entendu ! Maintenant, ras le bol ! J'étais à la fois atterré et outré. Je voulus en finir avec ses finasseries, comprenant⁴ à qui, ou plutôt à quoi j'avais à faire.

"Je souhaite clore l'entretien à présent, inspecteur. Si je n'ai qu'à me taire, eh bien, je ne vois pas en quoi je puis vous renseigner. Je ne sais rien qui puisse vous servir !" fis-je.

Il y eut des menaces voilées. Sans le laisser m'impressionner, je cherchais l'argument massue. Je trouvai subitement (pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ?). Je lui rétorquais que, en tant qu'officier de réserve, je ne voulais avoir affaire par conséquent qu'à un militaire. Mais si la présence de Getga ne me dérangeait pas durant le nouvel entretien que je souhaitais, je venais de me retrancher derrière l'égrégore de l'Armée, et j'y avais droit. Par conséquent, souhaitant la présence d'un officier, il devenait manifeste, pour le tortueux et torturé inspecteur de police, que le dossier échapperait de ses mains, et passerait donc du ministère de l'Intérieur à celui de la Défense. (Désirant ici éclairer quelque peu votre intelligence, je vais ainsi vous renseigner, quelque peu seulement, point trop n'en faut : il y a certaines circonstances qui demandent vraiment un dévouement très spécial. N'oubliez pas que, des officiers jusqu'au simple trouffion, tout homme passé sous les drapeaux, d'une manière ou d'une autre, même appelé, prêté un jour serment sur les couleurs de la nation, qui sont d'ailleurs celles du Grand Oeuvre, cf. Fulcanelli).

J'obtins gain de cause, bien qu'il fût soufflé de mon aplomb. Mais il transmit quand même. D'ailleurs, il ne pouvait pas faire autrement. C'est ainsi que, dans une ambiance de mésentente cordiale, je sortis relativement en bons termes avec le fonctionnaire de police.

⁴comprenat

A mon étonnement, je ne devais pas être considéré comme si menu fretin que cela, parce que je fus convoqué par le Chef de la place de Montpellier, le colonel x lui-même, et assez rapidement.

Plus d'interrogatoire ! L'entretien fut franc et simple avec cet officier supérieur. Cela changeait des tortuosités de l'inspecteur Getga ! Je lui dis en toute simplicité que j'avais quitté le stage lorsque j'avais vu que la pression subliminale y était trop forte.

"Pourquoi n'avez vous pas voulu en savoir plus ?"

"Parce que c'était inutile. Et puis, il y allait de mon équilibre psychique."

"Je vois... Avez vous quelque chose de spécial, un détail, un souvenir particulier ?"

Et je le renseignai, mais sans trop de détails, en fait, sur le dernier cours important de ce fameux jeudi : le cours de Vieux-Roi. Immédiatement, son attention se fit grave, quand je commençai à parler, en toute simplicité, de la fameuse salle en amphithéâtre. Mais je ne voulais pas exprimer de trop grandes précisions. D'ailleurs, ce n'était pas mon rôle, et j'en avais ras-le-bol de cette histoire. D'être pris tantôt pour un fou, tantôt pour un suspect (point de vue de Getga), ou ici pour un imprudent franc-éclaireur. Je me contentai de lui dire que j'avais cru détecter des ondes infra-soniques, venant de ce haut-parleur si spécial.

Le colonel x blêmit vraiment, et devint plus pâle que son impeccable chemise blanche. Il voulait plus de détails. Mais je ne savais rien de plus. Pourquoi un tel intérêt, d'ailleurs ? Je ne le sus jamais vraiment. Cependant, je lui fis un rapport sur Vieux-Roi, avec nom et adresse. Ce dernier nous avait communiqué ces "détails", "si besoin est" (sic).

Puis il voulut entendre d'autres indices, mais n'obtint rien. Le reste ne concernait, à mon sens, que ma quête personnelle et l'alchimie, et non pas la Défense Nationale.

Nous nous quittâmes, non sans qu'il me recommandât les gars de mon âge, intéressants, qu'il voulait me présenter au mess des officiers ou qu'il savait, disait-il, que je rencontrerais à ma prochaine période

d'officier de réserve. Mais je ne mis jamais les pieds à l'un, et fus très sage et discipliné à l'autre.

C'est ainsi que je fus définitivement débarrassé de toute cette histoire puante de stage O.K.I.M.M.

Tandis que je revoyais, mais moins fréquemment, mes trois amoureux de science alchimique, à cause des examens et des dulcinées, toujours aussi anonymes, celles là, les neuf faisaient vraiment "séjour invisible" en Montpellier ! Je finis, d'autre part, par ne plus entendre parler de "l'affaire du gang des stages", ni dans l'audiovisuel national, ni dans la presse locale. Tout semblait avoir été étouffé dès qu'on eut obtenu le sang du bouc émissaire, je veux dire, lorsque le Président de la Chambre de Commerce de la ville de xxx démissionna de sa fonction.

Et tout coinçait, zut de zut, de partout ! Je finis par me retrouver quasiment solitaire de nouveau, par la force des choses, et j'avoue que l'idée de Morien ou de Michel me semblait pouvoir, il n'y a pas de raison, être sérieusement imitée. Pourquoi de telles idées d'amourettes, et autres choses, me venaient-elles à ce moment ? Etait-ce à cause du beau printemps de cette année là ? L'été avait d'ailleurs déjà quasiment fait sa réapparition. Et c'est avec le dernier⁵ numéro d'une revue scientifique à la main, que je décidai de me rendre au fameux parc, vu le beau⁶ temps. J'avais déjà fait le tour deux fois dans le jardin, pour essayer de détecter un chemin salutaire, au moyen de la représentation symbolique que j'avais, là, sous mes yeux, afin d'essayer de sortir de mon erreur, mais je ne trouvais pas. De dépit (surtout à cause, je l'avoue, du spectacle de deux amoureux qui s'embrassaient là bas dans l'ombre, assis sur un banc), je pris ma revue. Etait-ce *Rationalisme et Vie* ? Non, plutôt *Rationalisme et Vie* sans point d'interrogation. J'étais plongé dans un intéressant article sur "les armes de demain", qui utiliseraient la résonance de certaines ondes dans le cerveau et sur le climat, lorsque j'entendis une voix malicieuse connue :

"Alors, grand sorcier, on veut apprendre à faire la pluie et le beau temps ? Mais ça ne marche pas comme ça ! Tu devrais plutôt lire le *Franc-Sud* d'aujourd'hui, pour les mots croisés."

⁵denier

⁶beua

C'était l'adepte Jacques, le casque de moto au bras, hilare et cheveux fous comme d'habitude, qui me tendait, plié, le journal local. Je l'embrassai joyeusement (lui, pas le papier ! L'encre, d'ailleurs, y était fort grasse !). Et de me précipiter dans la feuille de chou, pour un alchimique indice quelconque, mais la première page ne me semblait ni meilleure ni pire que d'habitude, de ce point de vue là. Il me dit, avant que je n'épluche le journal, comme j'aurais fait de l'oeuvre majeure d'Eyréné Philalèthe :

"J'ai une proposition honnête à te faire. Il fait chaud. Prend ton maillot de bain, et allons à la plage. L'eau doit commencer à être bonne."

Je ne m'attendais pas à ça ! Mes dernières et casuistiques résistances volèrent en éclat, les unes après les autres, et je dus monter d'office sur sa moto pour rentrer à la "villa Sarrazine" chercher un sac à dos. Je le remplis dare dare d'une serviette, un bermuda de plage, une huile solaire, et, bien sûr, je pris mon casque de moto. Tandis qu'il m'attendait en bas, j'entendis en ma tête un :

"Alors ça vient, ou quoi ?"

Je jetai ma revue et son journal sur la table, avec un mot pour Galdys, la rassurant de mon probable retard ce soir.

Sur sa puissante 1100 de cylindrée, la route fut magnifique, même vue depuis l'arrière. Je ne pus m'empêcher de le serrer bien fort à une ou deux reprises, ainsi que mes fesses, d'ailleurs, car il doublait quelquefois sans aucune visibilité, à certains tournants, et ce, à une vitesse folle. J'entendis encore dans mon crâne, pourtant bien casqué :

"Hein ! ça sert, des fois, la voyance ! C'est chiqué, mais je ne le fais jamais devant les pandores, je les sens de loin, ni surtout à côté d'autres motards, pour ne pas les pousser à l'accident."

La plage choisie était vide dans un rayon de cent mètres. La mer comme le ciel et le sable fin étaient magnifiques. Au loin, se profilait la collinette, avec, à son sommet, la vieille abbatale romane de Maguelonne perdue parmi les pins.

Nous étions déjà en maillot, lorsque je remarquai son regard amusé. J'ai en effet la peau très blanche, craignant facilement les coups de

soleil. Je commençai à mettre mon ambre estival sur la peau. Il rit et, fouillant dans son sac, me dit :

"Tiens, mets plutôt cet onguent⁷ de ma confection."

Je lui répondis :

"Et toi ? Tu veux que je t'en passe sur le dos ?"

"Non, inutile !" fut sa réponse. Evidemment, ce salaud avait plus d'un tour dans son sac, c'est le cas de le dire ! Et je vis la teinte laiteuse de son impeccable musculature virer de plus en plus, jusqu'au bronzé parfait des estivaliers, à la fin de l'été !

Découragé et boudeur devant tant de facile triche au bronzage, je m'allongeai sur ma serviette face à la mer, et il se mit à côté de même. Je pensais que la discussion allait commencer, mais ce farceur de Jacques éludait toutes les questions, les unes après les autres, en parlant de l'air iodé, du vent, des oiseaux de mer. Bref, on eût dit un étudiant désirant oublier son année d'études, et ne voulant penser qu'aux vacances. Je rageais. Passa alors une splendide naïade, au loin, sur une planche à voile.

Lui, il était toujours dans son silence et son apparente torpeur. Le soleil était écrasant, et je me mis à somnoler. Ma pensée dériva, de la dite naïade, à d'autres éventuelles jeunes filles⁸ du même, que je pouvais rencontrer. Ma rêverie commença singulièrement à glisser sur d'autres eaux que celles du surfing. Pour comble, ce qui acheva la netteté de mes images mentales, une belle nana aux seins nus, bien qu'encore trop blancs, passa. Elle s'éloignait, mais non trop vite (peut-être pour ne pas trop scander sa marche de sa poitrine !).

Jacques fermait les yeux maintenant. Je me dis inconsciemment que j'aurais bien voulu avoir, à côté de moi, la glorieuse détentrice des deux si beaux appendices mammellaires vus à l'instant, à la place d'un enfoiré d'alchimiste, jaloux des secrets de son art, et qui dormait si bien. Alors, à ma confusion, ce fut l'horreur et tout bascula.

⁷onguent

⁸villes

Il tourna soudainement sa tête vers moi, les yeux bien ouverts. Et je vis : c'était, bien qu'identique, un visage de femme, de belle femme, avec encore quelque chose de masculin. L'unique boucle d'oreille semblait mal placée dans cet ensemble. Tandis qu'il commençait à bouger, son buste se mit alors à onduler légèrement, et sa taille devint plus fine. Et soudain, lorsqu'il se redressa, je vis apparaître deux solides seins féminins, pointant de sa poitrine bronzée ! Il me souriait de manière énigmatique, et c'était vraiment affreux, car ses épaules avaient encore la carrure d'athlète que je lui connaissais, et surportaient un cou très fin, que n'importe quel modèle de mode aurait envié. Il se leva complètement. Sa hanche était très féminine, mais ses cuisses pouvaient être celles d'un rugbyman ou d'un footballeur. A ma confusion, il enleva son grand bermuda marrant, et je le vis complètement nu, sa masculinité nonchalemment affichée, si j'ose dire. Il se mit à courir alors vers les vagues, et sa foulée était à la fois souple et solide, comme s'il avait partagé monstrueusement les caractéristiques des deux sexes. C'était vraiment horrible à voir ! Il acheva pourtant sa course en un impeccable plongeon, où l'on put voir un bref instant qu'il avait soigné le détail de son bronzage, au point de ne pas le faire paraître en dessous de la ceinture, en lieu et place du maillot de bain !

J'étais atterré, et ne savais que faire, lorsque je vis sa tête ressortir, la vraie, celle que je lui connaissais depuis le début. Son sourire était franc, mais il s'amusait encore horriblement. En effet, tout en m'intimant l'ordre de venir me plonger dans l'eau, il sautait de temps en temps, et je voyais bien encore une partie de son entière monstrosité apparente. Mais, au fur et à mesure que j'entrai à mon tour dans l'eau, je vis que tout rentrait dans l'ordre. J'entendis, et il avait les sourcils froncés :

"Ah, quand même ! Tu veux bien entrer dans le bain toi aussi !"

Mais⁹ je n'osais le regarder. Lors qu'il exécuta sur le champ un impeccable mille mètres aller et retour, moi, je barbotai, surtout pour calmer mes inquiétudes. Il revint sans que je le vis, et faillit, par jeu, me faire prendre la tasse. C'est donc riants que nous sortîmes de la mer. C'était bien le bon Jacques, l'adepte que je connaissais, qui était à

⁹Mias

présent près de moi, et qui, remettant pudiquement son bermuda, s'allongea ostensiblement sans me voir.

Je me mis évidemment à le presser de questions :

"Comment tu as fait ça ? Cette horreur ?"

"Si c'est une horreur, ce n'est pas de ma faute, mais de la tienne !", dit-il, se retournant soudain.

"Comment ça ? Qu'ai-je encore fait ?"

"C'est tes propres projections d'histoires de nanas sur moi !"

J'étais atterré, et vraiment désolé, car il était vraiment sérieux maintenant. Il se mit soudain à rire.

"C'était une farce, idiot ! J'aurais pu arrêter ça, mais j'ai voulu me marrer un peu."

Je commençais à râler, car la pilule, je la trouvais trop grosse :

"Ouais ! Mettons. Et s'il y avait eu quelqu'un ?"

Mais il me répondit, mi triste, mi hilare :

"Eh bé, cela aurait fait un drôle de pastis ! Chacun et chacune y aurait mis du sien pour m'envoyer ses fantômes personnels. Un adepte se doit de se prémunir de ça. Un de mes plus chers amis, Martial, en est mort dans d'horribles souffrances. Dès l'adeptat second, il avait obtenu de trouver le moyen d'utiliser son corps, comme nous le faisons tous, mais au troisième degré seulement. Il eut l'imprudence de sortir dans la foule avant de nous en parler. Il s'essaya quand même à la confrontation extérieure, sans maîtriser réellement¹⁰ le truc. Des passants¹¹, chacun y mit du sien. Qui le voulait en son fils mort, qui en sa fiancée lointaine, qui en sa vieille mère, ou au contraire en son patron abhorré. Consciemment ou non. Son corps, magma difforme, fut brûlé avant que je ne puisse intervenir. Et j'attends maintenant l'éternelle résurrection pour le revoir."

¹⁰réellemnt

¹¹pasants

Il hésita, puis, comme chassant ce mauvais souvenir, il haussa les épaules et continua.

"D'ailleurs, les monstres du passé, hybrides d'hommes ou d'animaux, ou pire encore, sont le résultat imprudemment fixé à ce stade, de premières expériences d'adeptat. L'orgueil et la malignité, ou la superstition font souvent le reste. Ainsi, la tradition du loup garou. Ce n'est qu'une déviation, diabolique et sanguinaire, de ce qui était autrefois, il y a longtemps, une voie shamanique européenne. Mais, en ce temps là, le loup avait un autre sens que celui du dangereux égorgeur, il aidait même l'homme dans ses chasses. L'alliance avec le loup cessa du jour, au néolithique, où l'homme voulut protéger ses troupeaux. Aujourd'hui, seul le souvenir de l'horrible époque de la Grande Peste noire, et de ses famines qui firent sortir également le loup de ses forêts, car d'ordinaire le loup n'attaque jamais l'homme, seul ce souvenir empêche de comprendre que cet animal est, comme le vautour, d'ailleurs, écologiquement utile. Des méchants utilisent habilement cette fausse peur, surtout aux USA, où le melting-pot américain n'a pas encore voulu voir en face le traumatique assassinat des Indiens, joint d'ailleurs au refus d'assumer l'aveu du meurtre de Caïn. Oui, des méchants y trouvent une énergie supplémentaire, leur permettant de trouver ainsi le faux adeptat du "loup-garou". Ils ne pourraient l'obtenir autrement."

Toujours dans la même lignée, je posai la question :

"Et en ce qui concerne les vampires, au fait ?"

"Le vampirat¹² est un adeptat d'une contre-initiation de ténèbres, qui n'est pas né dans les Carpathes et n'y a jamais résidé, mais au contraire est bien né et a fait sa demeure en Phénicie, au temps des horribles déesses sanguinaires, puis en Egypte de la décadence. A ces époques, on ne tuait ni ne castrait les hommes. On les égorgeait simplement, pour utiliser leur sang à une tentative horrible d'immortalité physique. Le fait que ces monstres de salauds d'adeptes sataniques hibernaient¹³ régulièrement dans les cryptes des temples, pour reprendre tous les printemps leur infâme activité¹⁴, leur fit, par les braves gens, accoler le signe de la chauve-souris, qui, comme le faucon et le loup, est également

¹²vampirat

¹³hybernaient

¹⁴activites

un autre animal bénéfique. Mais ce secret horrible dont je parle semble avoir disparu avec la grande peste, car il est probable que les tout derniers de ces adeptes maudits furent particulièrement atteints par la contagion. Ils n'avaient, dans leur quête du sang sans anticorps, et ce pour les raisons que tu comprendras, en effet pas prévu le risque du vecteur puce. Ils cherchaient tellement à absorber le sérum sans rejet d'anticorps ! Pour ce que nous en savons, il semble que le SIDA, et quelques autres chtouilles du même genre, soient des "erreurs de manip", dues à certaines expériences d'alchimie satanique cherchant à retrouver cet horrible secret. Je te certifie, en tout cas, que seule la transmission du vampirat par le sang, et la morsure, est la seule légende de cette histoire."

Mais j'étais inquiet, soudain :

"Pourquoi me parles tu de tout cela ? Qu'ai-je à voir avec ces satanismes ?"

"Tout simplement que, un alchimiste voulant, non projeter sur soi, mais sur les autres, ce genre de "petit particulier", au sujet du secret concernant le corps physique, finit mal et dans le mal. Tu as constaté mon état avant de plonger. Oui, c'était vraiment diabolique ! C'est pourquoi on représente toujours le diable dans le tarot par quelque chose comme ce que tu as vu. Mais rassure toi ! Ici, ce n'était qu'une plaisanterie. Pourtant, la force de volonté qui vient de la sexualité et, dans ton cas, c'est à dire de commençant à comprendre ce que le corps veut dire (sic), peut entraîner, par la voie de l'orgueil, aux pires catastrophes. Excuse moi pour ma brutalité de tout à l'heure, mais je ne veux qu'il t'arrive ni la fin de Martial, ni que tu effleures même du doigt le début de la voie de la lame¹⁵ "le diable" du Tarot."

Je me mis soudain à penser que, si ces gens là, les adeptes "noirs", tentaient l'immortalité et obtenaient ce résultat, celle attribuée aux adeptes était-elle plus légitime ? Et pourquoi, exactement, n'avait-on pas le droit de changer de sexe ? A part les victimes de la fantaisiste nature qui, les faisant naître d'un bord, finissait, souvent à l'adolescence, par les faire tourner de l'autre, pourquoi, fondamentalement, devait on garder son sexe initial, malgré tous les pouvoirs que conférait l'adeptat ? Je

¹⁵lamme

lui posai ainsi la question sous cet angle. Il me répondit en soupirant, et en baïllant comme s'il avait déjà vingt fois répondu à cette question :

"Une des façons les plus dangereuses où l'on voit se manifester l'orgueil, est le vertige de la pureté à tout prix. Comme si une quelconque créature pouvait toute seule arriver à cela ! Je passe sur tous les jeûnes et les flagellations purificatoires idiotes, pas les vraies, mais celles que l'on pratique pour forcer la porte du Paradis. Comme si on pouvait entrer en ces lieux avec l'illusion que le nettoyage rituel des paluches est une nécessité suffisante¹⁶ ! Oui, la plus dangereuse idée fixe vient de la croyance que le corps est, de toutes façons, caca (sic), comme l'univers, fait par Dieu, mais ça, et Cui là, on veut les oublier. Alors on pense que celui-ci, comme celui-là, est une prison, et on maudit le sexe de celle qui nous a vu naître. Et on castre celui qui pourrait donner naissance à la vie, sacrée pour le Maître, le Christ."

Mais je reprenais, ne voyant pas où il voulait en venir :

"Mais qu'est ce que cela a à voir avec l'immortalité des adeptes ?"

"Facile : l'adepte, par son état d'incorruptibilité physique, annonce ce qui sera le lot commun de toute créature après la Résurrection des morts, comme le dit si bien St Paul. Notre rôle est de guider et de préparer toute l'humanité à cette formidable mutation. C'est un vrai vertige, tu sais, dans les débuts. On chuchotait tout cela dans les cryptes d'initiés autrefois. Il faut maintenant le dire confidentiellement sur les places publiques¹⁷."

"Ou sur la plage, tranquillou en été ?"

"Tu as raison ! C'est d'ailleurs le meilleur endroit pour le comprendre. Les humains de notre temps réalisent mieux, en ces temps de vacances, combien beau et précieux est le corps donné par Dieu. Inutile d'aller jusqu'à son adoration, encore une autre bourde, mais accepter sa chair est déjà le premier véritable pas de l'amour et de l'humilité. Le respect de soi passe d'abord par l'acceptation simple et naturelle de sa propre sexualité. Ainsi, le Maître nous a affirmé que garder son sexe de naissance était une des meilleures preuves d'obéissance à l'oeuvre de

¹⁶sufficente

¹⁷publiques

Dieu, un garde-fou contre les tentations de Lucifer. L'équilibre juste de nos natures féminines et masculines en nous même, et la reconnaissance de notre sexe, cela est le début de l'oeuvre."

Mais Gilles, encore un peu de mauvaise humeur, râlait toujours :

"C'est ça ! Remplacez donc le "Aimez-vous les uns les autres" par : aimez¹⁸-vous les uns sur les autres !"

Jacques se mit à rire très fort, et répondit :

"Beaucoup de gnoses dingues, au lieu de pratiquer la fuite en avant dans la pureté absolue, ont proposé la fuite en arrière, dans la boue et le "stupre". C'est le plaisir égoïste avant tout. L'orgueil d'être le super mâle qui écrase, ou la super-vamp qui mène et piège tout par la séduction, la provocation dans les parties salées et hautement gymnastiques¹⁹, tout cela vient de la révolte de l'homme, qui ne sait plus simplement jouir de sa sexualité en rendant grâce à Dieu.

"Mais chacun sa voie ! Il existe des chemins solitaires pour le grand oeuvre. Tous ne les prendront pas. Cependant, la voie du couple ne lui est ni supérieure ni inférieure. L'affirmer, dans un sens ou dans l'autre, serait orgueil. La problématique non résolue autour du sexe est grave. Elle a entraîné certains anges dans la révolte, et les hommes avec. Si notre humanité, plaise à Dieu, parvient un jour en l'état de serviteur parfait, "semblable mais non identique aux anges", et si cette question reste sans réponse d'ici là, alors nous pourrions bien entraîner à l'orgueil certaines races animales, tout en voulant généreusement leur éveil."

Je ne voyais pas bien pourquoi, et, de toutes façons, Jacques me parlait souvent par énigmes. Mais je comprenais bien que l'amour, le vrai, le seul, sauve. Une jeune fille passa alors, et il la regarda attentivement. Une question me vint alors :

"Et si un adepte immortel tombe amoureux d'une femme mortelle ? Que va-t-il se passer ? Zaroni, ce malheureux, accepta, dit-on, de devenir mortel, pour faire face à l'amour de Viola."

¹⁸aimiez

¹⁹gymnastiques

"Oui, c'est bon et parfait mauvais exemple à la fois ! J'ai très bien connu Zanoni, et ce dès la fin du XVIIIème siècle, avant même que Bulwer-Lytton ne tombe entre les mains de ce mage noir de Mejnour, le faux Maître de Zanoni, et qu'il²⁰ lui fasse écrire le dégueulasse livre de contre vérité, "Zanoni le Rose-Croix". Mais quand j'eus²¹ détrompé cet Anglais, trop crédule malgré sa science, il se rattrapa dans "Les derniers jours de Pompéï", écrit suivant les souvenirs que j'avais d'un ami, Pyrophore, adepte avant moi. Et je lui montrai même les lieux exacts, heureusement conservés, à Pompéï, où se passa la singulière histoire que le philosophe grec me raconta.

"Quant à Zanoni, il était désespéré quand je le vis. Seulement, tout tournait autour du fait que Mejnour l'avait trompé. Il n'avait pas atteint, ni son diabolique maître d'ailleurs, toute l'intégralité de l'adeptat. L'adeptat ne consiste pas à tricher avec la mort, et à se survivre perpétuellement par quelque artifice, que nous appelons tous le maudit "grand petit particulier" (encore que prolonger son existence pour aider à soulager la souffrance humaine est une chose légitime). Il consiste à accepter pleinement la mort et à passer par elle. Alors, si le Maître, si Dieu le veut, le mort ressuscite vraiment, et il devient serviteur des serviteurs, un adepte sur la terre, et ce jusqu'à la dernière heure du monde. Sinon, il attend pour cela, comme beaucoup, le jour de l'éternelle résurrection.

"Mais là où l'on voit que Mejnour n'était pas au sommet de son art, et trompait tout son monde, c'est que tous les maîtres disent à l'envi : "le plus noble des vivants relève le plus petit". Si Zanoni, ou son fou de maître mage noir, avaient atteint le vrai adeptat, Viola, la femme de Zanoni, aurait pu atteindre le secret du grand oeuvre, comme le dit si bien Nicolas Flamel au sujet de son épouse : "Et Pernelle sut le faire aussi bien que moi".

"Mais l'amour fut le plus fort. Viola et Zanoni moururent²² atrocement, entraînés par le vent de l'histoire et la vengeance jalouse des cybéliens, relais de la jalousie même de Mejnour qui, dans son orgueil démentiel, manipulait ainsi ces fous, ces excités de révolutionnaires.

²⁰eutqu'il

²¹j'ees

²²moururent

Nous avons, les neuf, et d'autres encore, beaucoup prié le Seigneur, qui vit l'innocence de ce couple. Aujourd'hui, ce sont deux adeptes, renés tous deux grâce à l'Oeuvre et l'Amitié du Maître. Ils honorent de temps en temps notre ville de leur visite. C'est une joie que de les recevoir ! Ils ont réussi à chasser au loin ce dégueulasse de Mejnour. Celui-ci a quitté définitivement l'Europe pour l'Himalaya et les USA, et je plains vraiment ces régions !"

Mais je revins, toujours aussi curieux, à mon pote Jacques, et à son propre sort d'adepte. Il me répondit :

"Moi, ce problème ne me démange pas vraiment. Mais d'autres pourraient bien en être dérangés, surtout depuis ta venue parmi nous à Montpellier."

J'étais étonné de sa remarque, cependant il ne voulut rien me dire de plus. Il me fit alors une de ses célèbres claques dans le dos, hilare, voyant ma déconfiture. Et je protestai :

"Aïe, ça cuit ! Je ne suis pas un adepte dont la peau est croisée avec celle d'un camélélon, moi !"

Il se passa la main à la bouche comme un gamin pris en faute, et rit d'autant plus. Il jura, en se pliant de rigolade, qu'il avait tout oublié de la délicatesse de mon épiderme. Mais je réclamai :

"Et tes pouvoirs du premier degré ? Je veux ne pas peler ce soir à cause de toi ! Vas y pour les passes magnétiques !"

Et il était vraiment mort de rire maintenant.

"Tu oublies mes pouvoirs du deuxième degré. Avec ma poutingue (nom d'un médicament en argot occitan à Montpellier) c'est inutile."

C'était vrai, j'avais oublié son vrai ambre solaire ! Et, d'ailleurs, en trois jours, en restant même à l'ombre, je bronzaï peu à peu et finis même par obtenir presque sa couleur à lui. L'inconvénient, (on est toujours ingrat !), et je lui tirai les cloches en novembre à cause de cela, fut que le bronzage tenait trop bien. "Tu ne sais vraiment pas ce que tu veux", me dit-il à l'époque. D'ailleurs, tout repartit au moment des départs en ski (grr !). Bref, il avait là un onguent qui aurait fait sa fortune, mais il s'en fichait éperdument.

En me laissant, en rentrant devant la maison, tandis qu'il saluait de loin Gladys qui venait d'arriver, et qui était devant la porte, il me dit :

"Rendez-vous demain, pour t'expliquer en quoi tu es un problème pour nous, à quinze heures dans le parc zoologique, à l'endroit où..." Et il m'expliqua tout le détail du rendez-vous, tandis que sa machine vrombissait déjà.

Il m'avait à peine quitté que Gladys vint à moi. Elle était rentrée chercher quelque chose. En fait, elle me montra, quelque peu inquiète, le journal "Franc-Sud" de Jacques. Elle le déplia sur la table du salon. Je vis un assez petit article qu'elle (ou lui) avait entouré de rouge. Je le lus tandis qu'elle partait déjà à sa chambre, ranger je ne sais quels bibelots.

"Une mystérieuse d'affaire dans le quartier de la Chambreberthe à Montpellier. La villa de mademoiselle x (je reconnus le nom de famille de Vieux-Roi), a été dévalisée pendant son absence hier soir. Mais un retraité avait vu de loin l'effraction. Alerté par le manège des voleurs, il avait prévenu la police. Celle-ci s'est déplacée rapidement sur les lieux. Les malandrins, au nombre de trois, jeunes, le crâne rasé et d'allure assez sportive, ont été alors pris sur le fait, chacun une pile de dossiers sous le bras. Aucun objet de valeur n'avait été apparemment dérobé. Pourtant, la fin de cette partie de gendarmes et voleurs, dont le quartier est coutumier, allait pour une fois se terminer de manière brillante. Mais le coup de filet tant attendu par les voisins de mademoiselle x, qui regardaient tout de leur fenêtre, n'a finalement pas eu lieu. Un des témoins nous a affirmé que l'un des voleurs a présenté alors un papier à la police, et qu'au vu de celui-ci on les a laissés repartir tous les trois avec leur butin. C'était bien la peine de téléphoner à police-secours !..."

Je me présentai presque en retard à mon rendez-vous le lendemain.

C'est que le parc zoologique de Lunaret est assez loin, en jolie banlieue, au delà même du quartier des facultés, au sommet d'une colline. Il faut un moment pour y parvenir, surtout n'ayant plus la voiture. L'entrée ressemble curieusement à celle du parc d'une grande et belle demeure, d'ailleurs c'est le cas. C'est un vieux logis généreux à la ville

de Montpellier. La surface est immense, peut-être la plus grande d'Europe pour ce genre d'usage. Imaginez un gigantesque bois aux essences méditerranéennes, une vraie pinède, avec des sous-bois fleurant bon le thym et la lavande. Des allées de terre fine, admirablement tracées, où le cordeau n'avait été que discrètement et savamment employé. On s'y perdrait. De temps en temps, non les banales et brutales cages, mais de beaux enclos pour admirer les diverses espèces rares. On y trouve même, parfois, des conservations réussies, d'espèces disparues ailleurs dans le monde, depuis la fin du néolithique. Je l'ai déjà dit : Depuis le mégalithe ancien de l'entrée, jusqu'aux bords ombragés du Lez, à trois kilomètres de là, tout a été conçu pour parler symboliquement de la voie humide, à ceux du moins qui savent déchiffrer cette langue. J'ai vu des étudiants et des gamins y jouer à d'amusants jeux de rôles, tandis que des sportifs des deux sexes, sérieux et abîmés dans l'écoute d'un walkman, y pratiquent ostensiblement le jogging. Pourtant, d'un pas rapide sous le splendide ciel bleu, je mis presque une demi-heure à rallier le lieu du rendez-vous. C'était un endroit tranquille après la jolie ferme ancienne de contes de fées, entre d'une part l'étang remplis de cygnes rares et de canards aux noms tous plus compliqués les uns que les autres, et y nageant en liberté, et d'autre part la falaise abrupte où des grimpeurs à main nue s'essayaient aux prises plus difficiles les unes que les autres. Il y avait plusieurs bancs, discrètement à l'écart, sous la tranquille lumière du milieu de l'après midi. Presque tout le monde était là, discutant avec gaité, et tranquillement assis sous de vieux térébinthes qui exhalaient si agréablement leur bonne odeur de résine.

Jacques, que je n'avais pas vu, arrivait en même temps que moi, mais par la droite. Il vint me saluer le premier et, d'un amical mais solide bras à l'épaule, me poussa vers les autres, tandis qu'il les saluait de l'autre main. Guilhem vint, joyeux, quasiment me sauter dans les bras, me libérant de la dure poigne de l'autre, pour me remercier longuement. Pourquoi tant de grâces de sa part ? J'étais étonné, mais mon parent, Amalric, mon ancêtre veux-je dire, un peu taquin, me tira quelque chatouille de son doigt sur mon côté, tandis qu'il disait : "Tu comprendras pourquoi tout à l'heure. Il te doit une fière chandelle !"

Cependant, je n'étais pas au bout de mon étonnement. Car au moment où Sarah, nous comptant, disait :

"Il ne manque plus que Agnès et Myriam !"

je vis arriver deux couples tendrement enlacés, s'approchant lentement. Que nous voulaient ces intrus ? Et alors je vis : le premier était constitué de la blonde Agnès et du noir de tignasse Calid, l'autre de Myriam et de Michel. L'israélite comme le musulman étaient, tout comme moi, étonné de voir l'autre ainsi appareillé. De me voir aussi.

"Voilà, dirent, d'une même voix, les deux comploteuses arrivées en dernier, à leur amant respectif, c'est la bande de copains dont je t'ai parlé !"

Je nous comptai : douze. J'avais l'impression que quelque chose de nouveau et de très important commençait à arriver. Cependant je l'appris rapidement. Car, Sarah, après une vérification sur notre tranquillité, entama la discussion. Je passe sur la révélation du véritable état alchimique, que fit le groupe des neuf, au sujet de leurs fameux "pouvoirs", et de quelques démonstrations physiques dont j'avais subi moi même l'évidence en son temps. C'est ce qui survint sous les yeux de Michel et de Calid. Apparemment, ils avaient été respectivement renseignés par leur fiancée, vu leur moindre étonnement. Certes, ni Calid, ni Michel ne firent le même genre de test que moi, surtout après que Jacques se mit à leur raconter mon essai avec le briquet. Tout le monde rit. Soudain, il me sauta aux yeux (depuis *l'intérieur*) : Michel et Calid, depuis les quinze derniers jours, avaient bel et bien atteint, eux aussi, leur adeptat du premier ordre, et leur état de conscience était aussi élevé que le mien, maintenant. D'autre part, pour autant que la décence²³ et l'amitié me le permettaient, je vis en eux que la passion que portaient ces deux dames à mes amis n'était pas un feu de paille, mais bien quelque chose de très fort. Récent, certes, mais plus que certainement durable. Je me dis alors :

"Comment se fait-il qu'au cours des siècles cela ne s'était pas encore produit ? Ou bien, est-ce que les pauvres amants passés avaient fini par mourir ? Était-ce donc, dans ce cas, si sympathique que cela de jouer avec les écarts de vieillissement ?"

²³ descence

Tous entendirent l'inquiète interrogation qui venait de sortir de moi. C'est pourquoi Sarah entama la partie sérieuse de notre réunion en disant :

"Tu as bien vu le problème ! En ce qui concerne l'une de tes questions : Non. C'est la première fois que cela arrive dans le groupe. C'est paradoxal, mais notre voie était pour tous habituellement solitaire, sauf les jeux sexuels, de temps en temps, entre nous et de par ailleurs, qui ne l'étaient pas, eux, solitaires." Et tous rirent ! Mais je n'appréciais pas l'idée de partouzes entre adeptes.

Rires encore. Puis Jacques de s'exclamer :

"Quel c., ce Gilles ! On te parle de la chair, et de couples normaux, mais pas en profondeur, alchimiques, quoi ! Comprends, espèce d'âne ! De toute façon, si on le voulait, cela ne nous taquinerait pas autant la coloquinte, le sexe. Mais on tient à rester des humains normaux. Ce n'est pas un problème de sexe, mais un problème d'amour, qu'on te dit !"

"Bon, je continue, dit Sarah ! Le plus paradoxal, c'est que, ce qui nous pendait au nez, depuis si longtemps, est arrivé en même temps pour deux d'entre nous, tandis que, peu avant, Guilhem se voyait refusé définitivement par une belle nana, un peu... Mais je ne dirai rien, sinon il va se fâcher tout rouge. Disons qu'il voulait tout plaquer, et que, heureusement, Gilles l'a rattrapé au bastingage à temps."

Je me souvenais effectivement de ma rencontre avec le plus ancien du groupe, quelques jours avant Pâques, un soir. Mais je n'en aurais pas fait un plat, de toute cette histoire ! Sarah reprit :

"C'est pourtant ton intervention qui permit la sauvegarde de tout le groupe, et qui provoqua²⁴ aussi une sérieuse remise à l'heure de toutes les pendules traditionnelles. Enfin ! C'est l'entrée dans ta sphère, durant la Semaine Sainte, de tes amis Calid et Michel, qui finit par nous poser les vrais cas concrets."

Je me mis à penser : "Seigneur, et Morien, quand il aura trouvé sa reine de Saba, ça va être la fiesta chez les alchimistes rastas !"

²⁴provoca

Tout le monde rit de ma pensée. Soudain, je rougis de honte. Je venais de m'apercevoir, ce que je n'avais pas encore remarqué : Sarah était plus brune de peau que d'habitude. Mais j'avais alors attribué ça au bronzage du soleil, quasi-estival. D'autre part, sa chevelure était quasiment en coiffe égyptienne, bien que moderne (nouveau, ça !). Elle se troubla encore plus que moi :

"Ta gueule, ce n'est pas la peine, de dire tout haut (je ris !) ce que tout le monde pense tout bas ! Moi, je ne suis pas encore prête, et puis il y a encore des tests et des épreuves à faire avant."

Nos trois derniers adeptes, Johan, Gerbert et Jordi, qui avaient été prêtres ou évêques en leur temps, ne se posaient certes pas les mêmes problèmes ! Ils le firent savoir en nous montrant une mine prétendue déconfite, avec de faux soupirs au ciel. Et ils prirent les aspects et habits qu'ils avaient autrefois. Je ris aussi fort que tous les autres, y compris Sarah, de leur boutade, tandis qu'ils redevenaient les jeunes tranquilles (et à lunette d'intello, s'il vous plaît !) qu'ils étaient depuis le début.

Alors, Amalric de Gothallunia, mon ancêtre, prit la parole à son tour :

"Quand Sarah parle de tests et d'épreuves, elle veut faire allusion en particulier que, si Morien nous rejoint, avec ou sans liaison²⁵ avec elle, et, selon Calid, il progresse bien, le bougre, en ce moment (il n'y a²⁶ que moi qui stagne, songeai-je !), il va se poser un problème sérieux : nous serons alors treize."

Je râlai en songeant à la superstition.

"Non, ce n'est pas ça, le hic. Déjà douze sera casse-pieds. En effet, immanquablement, à ce nombre, le Maître viendra un jour nous voir en chair et en os, et c'est encore un gros scandale pour Calid et Michel, ils le savent déjà. Mais ils, le verront bien, de toutes façons, un jour ou l'autre, leur Mahdi, et leur Messie !"

Et j'entendis protester en choeur²⁷ les deux intéressés :

²⁵ liaison

²⁶ n'ya

²⁷ coeur

"Mais ce n'est pas comme l'annonce l'Ecriture, ça!"

(Et il ne s'agissait pas de la même, d'Ecriture !)

Amalric, imperturbable, continua :

"A treize, le nombre n'est canonique que si l'un d'entre nous peut diffuser, à haut niveau, à l'instar du Maître, la Vérité, l'Amour et la Compassion. Ce qui est encore loin d'être le cas, malgré nos progrès mutuels depuis un siècle environ."

Je compris soudain, et commençai à râler :

"Si je comprends bien, il faut en ôter un, et le couillon choisi, c'est moi ! Merci, les gars !"

Voyant monter la peine en moi, Jacques bondit et, me tenant fortement en étau comme il savait bien le faire, se mit à me secouer comme un prunier :

"Mais non, idiot ! On ne te laisse pas tomber. Seulement, on te demande de te retirer un an ou deux, le temps de te former au troisième adeptat, en voie humide cette fois. Tu devras quitter bien sûr Montpellier (gloups !), l'égrégore de la ville ne peut plus te porter maintenant, tu vas trop vite pour lui. Et pour nous aussi (re-gloups !). Mais ton irruption parmi nous était voulue par le Maître. Alors, on en cherche le sens, même si on doit sérieusement se remuer le popotin pour ça. Il nous faut seulement souffler (rire de tous !), et digérer la présence de Calid et Michel, et probablement de rasta-souffleur. Euh, pardon, Calid et Sarah ! Morien, je veux dire ! Quand ce sera bon, tu pourras revenir, si tu veux."

"Si je veux, oui, bien sûr ! lançai-je. Je ne sais pas si je trouverais une pareille bande de zouaves ailleurs. J'y tiens, à mes adeptes de Montpellier !"

Agnès, perfide quelque peu, insinua : "Oh, tu sais, Gilles, ils sont pas trop constipés malgré les apparences, les maîtres parisiens !"

(gloups !) J'avais bien entendu :

"Quoi, si loin, parmi les brumes du nord, et la dinguerie des autochtones ?"

Jacques reprit :

"C'est les ordres d'En Haut. De toutes façons, c'est pour la voie humide, non ? Et le bassin parisien, avec son merveilleux climat de pot de chambre, convient bien pour ça, tu ne crois pas ?"

(grr) Je ris quand même de bon coeur. Cet enfoiré de Jacques, il ne m'en ratait pas une !

Mais soudain une inquiétude me traversa. J'avais pourtant "queuté" aimablement mon second adeptat en voie sèche. Comment passerai-je alors à la voie humide ? Dans quelles conditions ? Je ne pouvais recommencer tout, et je ne pouvais plus récupérer la précieuse "grenade des sages", gelée²⁸ lamentablement depuis le soir de Pâques.

Sarah me dit gentiment devant tous, tandis qu'ils souriaient, même Calid et Michel, lesquels ne comprenaient encore pas trop tout ce qui se disait. Mais ils s'y feraient si vite, au chemin alchimique dans ma douce ville, alors que je serais loin de la terre occitane !

"Ton action pour Guilhem mérite tous nos efforts. Et puis, c'est idiot de laisser se gâcher un pareil processus si bien commencé. Voilà ! Au jour voulu, selon une action qui suivra la montée du solstice d'été, et que nous allons commencer ici même en secret, tu monteras en énergie. Quand tout sera prêt, tu te coaguleras bien à ta pierre. Alors, les vautours du mal, les cybéliens, chercheront à te voler toute ton oeuvre, tout ton travail, pour récupérer ce qu'ils croient leur bien. Ce sera le signe que, ce que nous appelons ta "petite mort", est proche. (gloups !) Et tu préviendras Calid, pour nous relayer cette nouvelle. Cependant, nous veillerons²⁹ de loin ton "cadavre" (re-gloups !). Et tu renaîtras détaché de nous, et de notre travail, mais actif, pour entamer, ainsi revivifié cette fois, ton dernier boulot d'apprentissage à Paris. On espère que ce sera la dernière, mais la bonne !"

Je voulais aller vers eux. Mais soudain je les vis graves et impressionnants. J'avais oublié, sous l'allure "sympa", la puissance énorme de ces adeptes, et leur expérience millénaire. Je me sentis comme

²⁸ gélée

²⁹ vieillérons

un peu rejeté, et ce n'était pas cela. Je commençais³⁰ à dériver, peu à peu, loin de quelque chose de permanent à leur présence, leur égrégore. Je sus, à l'instant, que le processus mortifère annoncé venait de commencer. J'eus la force de tenter un sourire figé. Un petit vent frais passa. Mais tous m'embrassèrent. Leur sourire, à eux, en ce moment, était plus celui de l'artiste en trac avant la générale. Jacques, d'une bourrade, me poussa loin du groupe, là bas, près des pins parfumés, tandis que le ciel était toujours impitoyablement bleu. On croisa deux adolescents qui ne nous virent pas passer, tout à leur jeu de rôle :

"Où sont ces douze oies, celles qui donnent le gros bingo, mais où les trouver ?"

"T'inquiète, dit l'autre, cherche plutôt la panthère, c'est plus facile !"

Il me ramena à la maison avec sa moto. Et il repartit, non sans m'avoir encore meurtri l'épaule de ses dernières embrassades.

Je voulus me distraire ce soir là, mais la réussite ne fut pas brillante. J'ouvris la télé, et j'écoutai distraitemment les nouvelles, tout au mois au début.

"...polémique entre mrs x et y. Le ministre des armées reproche à son collègue de l'Intérieur de ne pas lui avoir communiqué tous les éléments en sa possession, lors de l'affaire du "gang des stages" du mois dernier. Selon lui, des pressions intolérables ont été exercées sur lui pour obtenir son silence. Il a menacé de démissionner. C'est dans ce contexte que nous avons appris l'accident cardiaque du Président, survenu au moment même où allait débiter une entrevue confidentielle avec le ministre des Armées. Ces nouvelles ont provoqué la stupeur dans les milieux autorisés. Le premier ministre a été appelé d'urgence à l'hôpital militaire de zzz où le chef de l'Etat est en observation actuellement. Rien n'a filtré de cet entretien. Les journalistes ont été impitoyablement refoulés par le général Y, médecin-chef de la place de Paris. On pense toutefois, d'après les indiscretions des observateurs autorisés, que la crise gouvernementale qui s'annonçait depuis quelques semaines, risque d'éclater au grand jour..."

³⁰començais

Et le mois de juin arriva. Mais, évidemment, plus les jours augmentaient, et plus la chaleur devenait intense. La sécheresse était grande, et tout le monde cherchait l'ombre. Je ne voyais plus personne. Le black-out total. Gladys³¹, pour comble, semblait manifestement trouver de plus en plus pesante ma présence chez elle. Je dus même plier tout mon laboratoire, et mettre pratiquement tous les ustensiles à la cave. J'allais, pour finir de faire la preuve de mon isolement soudain, de tenter une visite au frangin, en allant à l'institut même où travaillait Théo. Chou blanc devant la porte ! Le frangin n'était pas là. Il fallait s'y attendre ! En revenant à pied sous le soleil ardent, et sans m'en apercevoir, j'en vins à passer derrière l'hôpital, là où se tiennent les urgences. Je sentais effroyablement, à cet instant, ma soudaine solitude depuis une semaine. Mais je me mis pourtant à prier, en pensant à tous les malades qui étaient en ce lieu. Je vis, à ce moment, une ambulance à l'arrêt, et, un peu plus loin, un lit à roulettes où était sagement étendue une vieille dame, qui écoutait manifestement les oiseaux. Sa résignation, car son état était grave, très grave même, me fit peine à voir. Il n'y avait personne. Sans doute préparait-on négligemment l'effroyable machine à broyer que représentait l'entrée en ce lieu, dont la paperasse administrative, rédhibitoire et obligatoire, en était le sinistre prémice.

Soudain, elle me sourit en se penchant, car elle m'avait entendue arriver. Il faut dire que, vu sa position quasiment au soleil, je m'inquiétais de son état. De suite, je sentis qu'elle interprétait sereinement ma présence, comme un signe. Elle attendait quelque chose de moi. Silencieusement. Elle voulait savoir si tout se passerait bien. En approchant doucement, je vis soudain, à travers et à l'intérieur de son regard : elle entraînait noblement vêtue dans une belle maison. Elle recevait les fleurs et les baisers d'une enfant, sans doute sa petite fille. Je ne pus m'empêcher. Cela sortit de mon cœur :

"Avez-vous une petite fille ?"

"Oui, c'est vrai ! Mais comment le savez-vous ?"

J'ignorai sa demande, mais voulus finir ma confirmation :

"Est-elle vivante ou morte, votre petite fille ?"

³¹ Galdys

"Oh, elle est bien vive, savez-vous !". J'étais soulagé de cette réponse. Je lançai donc alors :

"Rassurez-vous, cela se passera très bien, vous verrez !"

Soudain, depuis ma tête et ma bouche, une force comme une fontaine de lumière tomba sur moi, et toucha la malade, exactement à l'organe qui était atteint et la faisait souffrir.

Je n'aime ni me vanter, ni tricher avec l'espérance des autres. C'est ce que je te dois, tu le sais, toi mon Ami. Pourtant, je dois dire que, quelques jours plus tard, par "hasard", une copine, secrétaire médicale de l'hôpital, me confirma bien tout cela. Mais je n'avais pas cherché à apprendre des nouvelles. L'opération de la vieille dame fut réussie, et elle rentra bien vite chez elle.

Je ne savais pas que c'était là un des signes de l'adeptat au deuxième niveau. Pourtant la personne âgée avait du le sentir. Elle reposa aussitôt sa tête sur le petit coussin, et, sans plus me voir, de son étrange et confiant sourire, tout en serrant doucement la croix suspendue à son cou, elle se remit à regarder patiemment vers le ciel bleu, et à écouter le chant des oiseaux. Les ambulanciers arrivèrent enfin pour la porter à l'intérieur. Tandis que la grande porte de verre s'ouvrait, je fis le signe de bénédiction, sur la vieille dame et son sourire, qu'on emportait. Là bas. Le plus étrange est que, mis à part les passereaux, personne ne remarqua rien de la scène, comme si, quelque part, le temps, et la folie des hommes, s'étaient miséricordieusement arrêtés pour une brève rencontre fortuite entre cette douce personne âgée et moi.

Je voulus prendre le bus pour entrer. D'ailleurs, j'avais fait tout ce détour pour ça. Devant l'entrée "normale" de l'hôpital, assez loin de là, se trouvait la station de verre où je dus attendre l'arrivée du véhicule. Cela dura un bon moment. Soudain, l'engin arriva. La porte s'ouvrit. Descendait au même moment, côté chauffeur, m'empêchant d'entrer, quelqu'un qui me regarda droit dans les yeux, l'air pétillant de malice. Je le reconnus, bien que cela faisait des années que je ne l'avais pas revu :

C'était "Mr le M." de ma folle nuit de mardi-gras. J'avais enfin devant moi le "régulateur" !

Tandis que, d'un côté, le bus se vidait beaucoup, beaucoup, et que, de l'autre, quelques clients montaient composer ou acheter leur billet (sans monnaie, ce qui faisait ronchonner le chauffeur), "Mr le M." se mit à me parler sans aucun préambule.

"Excusez-moi de cette erreur, encore ! Vraiment !"

je lui répondis, sachant à quoi il faisait allusion :

"L'erreur est humaine. Qui peut dire n'en n'avoir jamais commis dans sa vie ?"

Et il me tapota gentiment, comme un papy le ferait à son petit fils, tandis qu'il sortait. Derrière lui, je vis alors un certain membre assez avisé de l'Institut de la ville de xxx, l'Ecole qui était à l'origine de mes tourments. J'étais étonné de le voir là. Je compris, à l'explication de l'édile, qu'il était avec "Mr le M.". Une panique me vint soudain : ça y est, les vautours de Sarah sont là ! Et, en plus, j'étais même coincé par les cybéliens !

Quand je vis, à mon étonnement, Morien, et, pour finir, Sarah, qui descendaient eux-mêmes du bus, je constatai qu'ils connaissaient les deux autres. Tous quatre riaient de mes peurs, *car tous étaient télépathes*. Je fus rassuré, le temps de quelques embrassades, par un message personnel en voies "discrètes" de l'adepte féminin. Elle me dit que, maintenant, "Mr le M." et son "espion" dans la bande de Perdro, avaient choisi définitivement leur camp : le nôtre, et que leur jeu de rôle avait complètement fusionné avec celui de l'oie, dont elle était directement responsable dans la ville. Je remontai alors, non sans la pressante et aigre recommandation du chauffeur. (Evidemment, je n'avais pas, moi non plus, de monnaie !)

Mon bus démarra. Tandis que Sarah et Morien croisaient la grande route, pour monter à l'Ecole Médicale où étudiait le jeune Ethiopien, je vis, dans l'autre direction, le jeune homme qui accompagnait l'édile, et qui discutait avec lui. Ils allaient tous deux vers l'hôpital. Et je compris :

La dame âgée, que j'avais bénie, avait à peu près le même âge que l'homme politique local : c'était la femme de "Mr le M.".